

Bref historique du génocide

La conception du monde nazie ¹

On ne saurait expliquer le national-socialisme en y voyant une simple variété du fascisme ou du totalitarisme, même porté au paroxysme. A partir du moment où l'exécution de millions d'êtres humains, planifiée et accomplie de sang-froid par les dirigeants nazis, s'avère, de leur propre aveu, une conséquence logique de leur système, c'est seulement dans leur philosophie du monde, leur *Weltanschauung*, qu'il faut chercher l'explication véritable. Au demeurant, nulle part ailleurs à l'aire contemporaine on n'a vu se développer une conception de l'univers et de l'histoire comparable à celle qui a inspiré le IIIème Reich et présidé à ses destinées. Nulle part non plus une philosophie n'a engendré autant de morts en raison de leur seule naissance, nulle part elle n'a poursuivi la sélection et l'élimination de ses victimes avec autant de méthode et d'acharnement.

A la base d'un antihumanisme aussi radical, il y a le racisme. La race, voilà, selon Hitler, le principe central de l'existence humaine, la clef de l'histoire du monde, le fondement du conflit apocalyptique opposant les Aryens aux Juifs. D'où l'importance accordée au sang, en qui « réside la force aussi bien que la faiblesse de l'homme ». Pour l'avenir de la nation allemande, tout dépend de la préservation du sang aryen, car le but, c'est de « protéger l'existence et la reproduction de notre race et de notre peuple, la subsistance de nos enfants et la pureté de notre sang, la liberté et l'indépendance de notre patrie ». A la race aryenne, aux peuples qui la forment, « créateurs et porteurs de culture », il appartient en effet de dominer le monde, en particulier en s'assurant « l'espace vital » (*Lebensraum*) dont ils ont besoin, au détriment des peuples « inférieurs ». dans cette « lutte pour l'existence », les individus comme les groupes ethniques se trouvent donc répartis selon une hiérarchie et une échelle de valeurs qui décide de leur destin.

Quant aux Juifs, toujours décrits comme des parasites, des « porteurs de bacilles », des « ferments de décomposition », ils sont accusés d'être des éléments corrompteurs par nature, contaminant et empoisonnant le sang des autres. Ainsi la « conspiration » de la « juiverie » a-t-elle réussi à pénétrer et à contrôler les rouages du monde moderne, qu'il s'agisse des affaires ou de la presse, du parlementarisme ou de la démocratie, du capitalisme ou du socialisme. De ce pouvoir maléfique et destructeur, il est un exemple de choix que Hitler à la suite de Rosenberg, brandit comme un terrible avertissement : c'est l'exemple de la Russie soviétique ou l'union congénitale du judaïsme et du bolchevisme (le « judéo-bolchevisme ») exerce à plein ses ravages. Car non seulement les Juifs représentent les agents révolutionnaires par excellence, mais « il faut voir dans le bolchevisme russe la tentative entreprise par les Juifs au XXème siècle pour s'assurer la domination du monde ».

Dans une ligne voisine, il est cependant un autre aspect de la politique raciale du IIIème Reich qui n'est pas assez souligné : c'est le concours apporté par la science et le droit à la préparation et à la mise en œuvre de l'extermination des êtres réputés « inférieurs ». En effet, étant donné le caractère organisé et systématique du génocide, la première tâche pour les pouvoirs publics consistait à définir les victimes, à les identifier, à les compter. Or, afin de légitimer une telle opération, les autorités faisaient appel à des experts « scientifiques », médecins et biologiste imbus des théories eugéniques, d'autre part à des juristes, de façon à pouvoir promulguer les lois, décrets et règlements nécessaires.

On saisit dès lors comment une science pervertie – réunissant science de vie et science sociale – est venue conforter à la fois la philosophie et la politique du IIIème Reich. Car le projet de société du national-socialisme, à savoir la domination d'un peuple de maître, le *Herrenvolk*, prend sa

¹ Bédarida, François. *Le Nazisme et le génocide : histoire et enjeux*. Nathan, 1989. pp. 17-18

source dans un courant idéologique qui s'était développé en Allemagne depuis la fin du XIXème siècle sous le nom d' « hygiène raciale ». Comme l'Etat, d'après les tenants de ces thèses, devait avoir la responsabilité et le pouvoir de contrôler tant la naissance que la mort des êtres, au nom de la pureté de la race et de la suppression des tares héréditaires, on en arrive très logiquement au principe de la liquidation des êtres supposés « inférieurs », des criminels juges « irrécupérables », des « asociaux », des « parasites » et de tous les autres « indésirables », avec pour justification leur prétendue « infériorité biologique ». Dès lors les conditions sont réunies pour passer, le jour venu et au gré des circonstances, du racisme théorique à la pratique raciste à l'échelle de millions d'êtres humains.
